



« ... les femmes : que sait-on d'elles ? » (G. Duby, 1981)

CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés a demandé à Michelle Perrot de rendre hommage à Georges Duby, membre de son comité scientifique. La revue s'associera à la journée de réflexion qui sera organisée à Lyon le 23 mai 1997 et en publiera tout ou partie des actes

Michelle PERROT



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/clio/405>

DOI: 10.4000/clio.405

ISSN: 1777-5299

Publisher

Belin

Printed version

Date of publication: 1 April 1997

ISBN: 2-85816-323-5

ISSN: 1252-7017

Electronic reference

Michelle PERROT, « « ... les femmes : que sait-on d'elles ? » (G. Duby, 1981) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [Online], 5 | 1997, Online since 23 September 2019, connection on 23 September 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/405> ; DOI : 10.4000/clio.405

This text was automatically generated on 23 September 2019.

Tous droits réservés

« ... les femmes : que sait-on d'elles ? » (G. Duby, 1981)

CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés a demandé à Michelle Perrot de rendre hommage à Georges Duby, membre de son comité scientifique. La revue s'associera à la journée de réflexion qui sera organisée à Lyon le 23 mai 1997 et en publiera tout ou partie des actes

Michelle PERROT

- 1 L'histoire des femmes a tenu, dans l'œuvre dernière de Georges Duby, une place importante, voire centrale. Pourquoi, comment le grand historien du Moyen Age a-t-il fait de ce thème un des axes majeurs de son enseignement et de sa recherche est une réflexion qu'il nous faudra ouvrir. Tel n'est pas le propos de ce trop bref hommage, simple évocation d'une aventure partagée.
- 2 À la fin des années 1970, Georges Duby ressentit, semble-t-il, le désir d'une autre histoire. Après le succès des grandes séries sur l'histoire rurale, l'histoire urbaine, il dirigea avec Philippe Ariès *l'Histoire de la vie privée*. Traiter de la vie privée, c'était se tourner vers la famille, l'espace intime, l'échange amoureux. C'était nécessairement trouver les jeunes, auxquels dès 1964 il avait consacré un article pionnier, et les femmes. À celles-ci, le professeur accordait de plus en plus d'importance, dans ses Cours au Collège de France et dans ses écrits. Au premier numéro de *L'Histoire* (1978), il donnait un papier sur « la femme, l'amour, le chevalier ». Surtout, en 1981, il publiait *Le Chevalier, la femme et le prêtre* (Paris, Hachette) qui traite du mariage dans la société féodale. L'auteur souligne le rôle de l'Église dans la modification des stratégies matrimoniales plus soucieuses d'obtenir le consentement des femmes, dont la puissance de refus se faisait sans doute davantage sentir. « Imaginons le chevalier du XI^e siècle tremblant, soupçonneux, auprès de cette Ève qui chaque soir le rejoint dans son lit, dont il n'est pas sûr d'assouvir l'insatiable convoitise, qui le trompe sûrement, et qui, peut-être, cette nuit même, l'étouffera sous la couette pendant son sommeil ». À ces femmes rebelles et désirantes il fallait bien accorder plus de considération. En introduisant la question du rapport entre les sexes – pouvoir, désir, conflit – dans l'analyse des nouvelles formes de conjugalité, Georges Duby modifiait les habituelles

manières de faire. Il posait la question des femmes, dont il percevait le murmure sans entendre leur voix. « Il faudrait toutefois ne pas oublier parmi ces hommes qui, seuls, vociféraient, clamaient ce qu'ils avaient fait ou ce qu'ils rêvaient de faire, les femmes. On en parle beaucoup. Que sait-on d'elles ? ». Sur cette interrogation, se clôt le livre.

- 3 De la même manière, il renouvelait l'interprétation de l'amour courtois en y introduisant le rapport entre les sexes, le rôle des femmes, de leurs exigences, réelles ou supposées, de leur désir ou de leur refus. Le *fine amour* exprimait une nouvelle tactique de séduction que l'éloignement de femmes plus distantes rendait nécessaire. Les hommes, pourtant, restaient les maîtres du jeu. Dans les textes qu'exploite l'historien, « ce n'est pas la femme mais l'homme qui se tient au premier plan, tous ont été composés pour le délassement des hommes » (*Histoire des femmes*, II, 265). Ce silence des femmes obsédait Georges Duby.
- 4 C'est pourquoi lorsque Giuseppe Laterza, qui avait traduit avec succès en Italie l'*Histoire de la vie privée*, lui demanda s'il ne serait pas intéressant de publier une *Storia della Donna* (que plus tard notre volonté de pluriel transforma en *delle donne*), il acquiesça avec conviction, en lui suggérant de faire appel aux historiennes qui œuvraient dans ce domaine. C'est ainsi que se fit la jonction entre Georges Duby et « nous, les femmes ». Ce fut une collaboration réussie. Nous pouvions diverger sur le détail, dont d'ailleurs nous évitions de le surcharger ; mais nous étions d'accord sur l'essentiel : le choix de la longue durée, de l'espace occidental, du rapport des sexes comme central, la reconnaissance de la domination masculine comme horizon visible de l'histoire. Georges Duby fut satisfait du résultat et dans ses nombreux voyages, il se plaisait à l'évoquer.
- 5 Cette recherche, il devait la poursuivre encore dans plusieurs ouvrages. On peut même dire que l'histoire des femmes domine sa production et son enseignement des dernières années. *Images de femmes* (Plon, 1992) lui tenait particulièrement à cœur parce qu'il voyait le moyen d'opérer, autour de la figure féminine, la jonction avec la réflexion qu'il menait par ailleurs sur les systèmes de représentation picturale également, jusqu'à une date récente, largement dominés par les hommes. « Les femmes ne se représentaient pas elles-mêmes. Elles étaient représentées. [...] Aujourd'hui encore, c'est un regard d'homme qui se porte sur la femme. Les représentations figurées qui permettent d'approfondir l'histoire des femmes livrent en réalité très peu d'images qui ne soient pas celles que des hommes se sont faites de la féminité ». *Aux Dames du XIII^e siècle* (Gallimard, 1995-1996), il a consacré trois tomes d'une écriture délivrée du poids des références comme une méditation ultime, où l'imaginaire se donne libre cours.
- 6 À l'histoire des femmes, Georges Duby a apporté sa science, son talent, le poids de son « capital symbolique », considérable. Il est probable que sans lui nous n'aurions pas « osé » nous lancer dans une telle aventure éditoriale, l'estimant sans doute prématurée, et qu'elle n'aurait sans doute pas eu l'écho qu'elle a rencontré. Ce « manque d'ambition » des femmes n'est d'ailleurs pas sans poser problème et il nous faudra y réfléchir.
- 7 Mais plus profondément, notre quête rejoignait les préoccupations de l'historien. Rare parmi ses pairs, il pensait que ce qu'il appelait « révolution sexuelle » – il a tenu à ce que l'expression figurât dans l'introduction générale de l'*Histoire des femmes en Occident* – était un fait majeur de notre temps. Elle l'intriguait, l'angoissait même parfois. Il y revient dans un de ses tout derniers livres, le beau volume donné aux jeunes éditrices de Textuel, *Sur les traces de nos peurs* (1995). Il évoque, à propos du mariage, « ce cadre

qui a duré presque un millénaire et qui se disloque sous nos yeux [...]. Dans la seule civilisation occidentale, et pour la première fois depuis les origines de l'espèce, la femme a cessé d'être considérée comme un être inférieur et nécessairement soumis à l'homme. C'est une chose tout à fait nouvelle » (p. 40). Par conséquent, il fallait incorporer ce changement au questionnement de l'histoire. « L'histoire a le devoir de ne pas se refermer sur le passé et de réfléchir assidûment sur les problèmes de son temps ».

- 8 Ce fut une rencontre heureuse, dont je voulais simplement témoigner.